

DIANE LACOMBE

# Le clan de Mallaig

Tome III Sorcha

GRANDS ROMANS

TYPOII

COLLECTION FONDÉE EN 1984  
PAR ALAIN HORIC  
ET GASTON MIRON

Tous les personnages ainsi que les situations décrites dans ce roman sont purement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes connues ou inconnues, existant ou ayant déjà existé, ne peut être que pure coïncidence.

Si vous désirez envoyer un courriel à Diane Lacombe, écrivez-lui à l'adresse suivante : [dianelacombe@vl.videotron.ca](mailto:dianelacombe@vl.videotron.ca)

Un site est consacré à l'univers romanesque de Mallaig :  
[www.edvlb.com/dianelacombe/](http://www.edvlb.com/dianelacombe/)

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

LE CLAN DE MALLAIG

Tome III

Sorcha

## DE LA MÊME AUTEURE

- La châtelaine de Mallaig*, Montréal, VLB éditeur, coll.  
« Roman », 2002 ; réédition, Montréal, Typo, coll.  
« Grands romans », 2010.
- Sorcha de Mallaig*, Montréal, VLB éditeur, coll.  
« Roman », 2004.
- L'Hermine de Mallaig*, Montréal, VLB éditeur, coll.  
« Roman », 2005 ; réédition, Montréal, Typo, coll.  
« Grands romans », 2010.
- Gunni le Gauche*, Montréal, VLB éditeur, coll.  
« Roman », 2006.
- Nouvelles de Mallaig*, Montréal, VLB éditeur, coll.  
« Roman », 2007.
- Moirane*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman »,  
2008.

DIANE LACOMBE

# Le clan de Mallaig

Tome III

Sorcha

*roman*

**TYPO**

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO  
Groupe Ville-Marie Littérature  
Une compagnie de Quebecor Media  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal, Québec H2L 2N5  
Tél.: 514 523-1182  
Télec.: 514 282-7530  
Courriel: vml@sogides.com

Illustration de la couverture: d'après John William Waterhouse, *Lady Clare*, 1900  
Maquette de la couverture: Martin Roux  
Cartographie: Julie Benoît

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Lacombe, Diane, 1953-

Le clan de Mallaig: roman

Tome 3 publ. antérieurement sous le titre: Sorcha de Mallaig.

Sommaire: t. 3. Sorcha.

ISBN 978-2-89295-300-8 (v. 3)

I. Titre. II. Titre: Sorcha. III. Titre: Sorcha de Mallaig.

IV. Collection: Grands romans.

PS8573.A277C52 2010 C843<sup>7</sup>.6 C2010-941156-0

PS9573.A277C52 2010

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada  
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP\*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télec.: 450 674-6237

\*Filiale du Groupe Sogides inc.;

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour l'Europe:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télec.: 01 43 54 39 15

Courriel: [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

Site Internet: [www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)

Autres sites à visiter: [www.edvlb.com](http://www.edvlb.com) • [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com)

[www.edhomme.com](http://www.edhomme.com) • [www.edjour.com](http://www.edjour.com) • [www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

---

Toute reproduction interdite sans le consentement des éditeurs concernés.

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 2011  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011  
Bibliothèque et Archives Canada

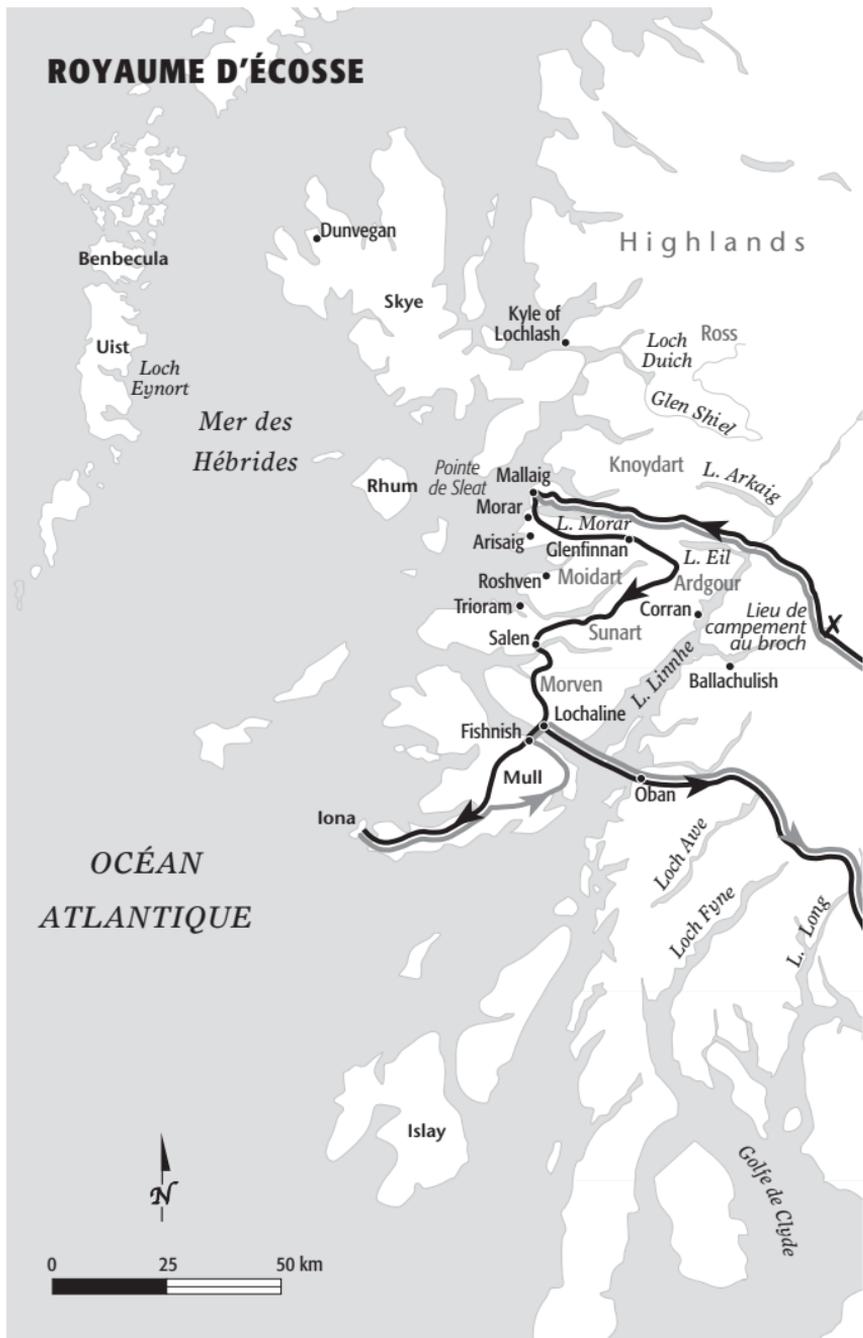
© 2011 Éditions TYPO et Diane Lacombe

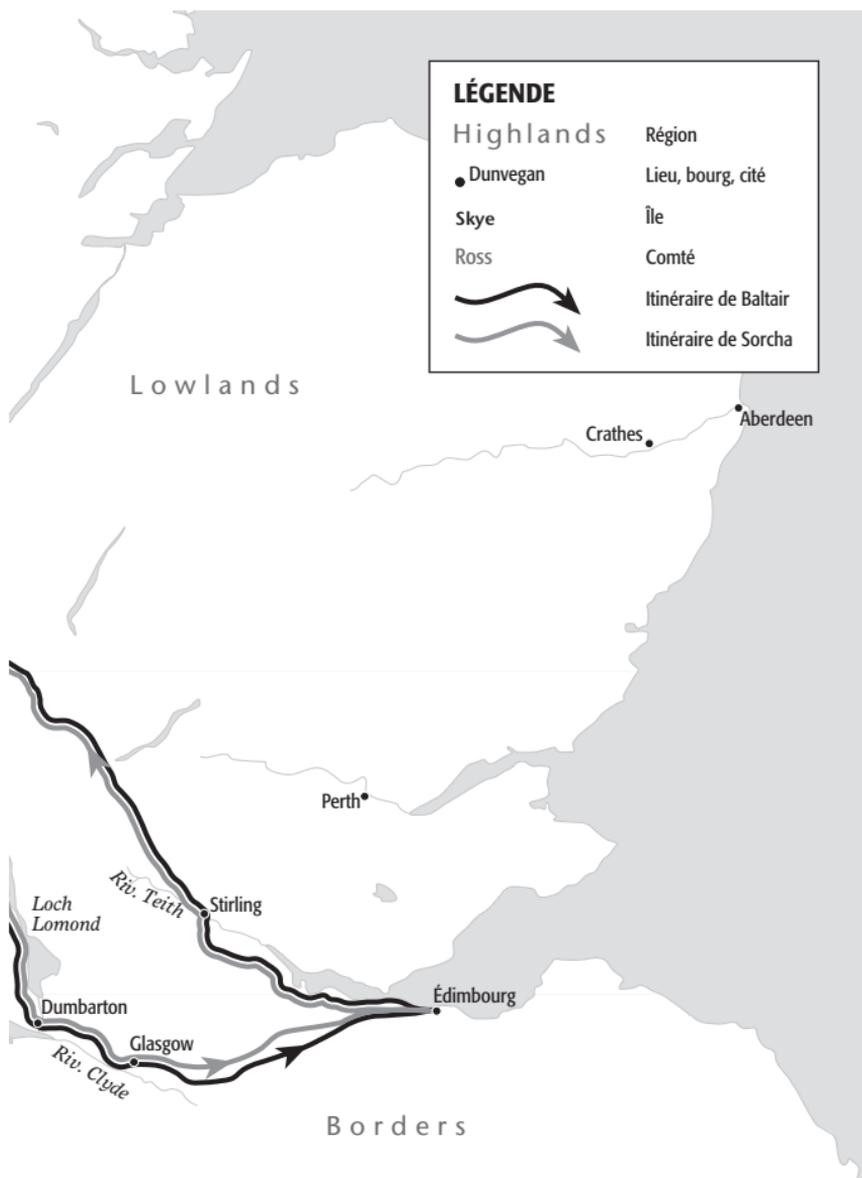
Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-300-8

*À Hélène, ma grand-mère,  
qui m'a précédée sur la route de l'écriture  
et à toutes celles qui, comme elle,  
ont inventé des héroïnes de tous les jours.*

# ROYAUME D'ÉCOSSE





PREMIÈRE PARTIE

1437-1440

## CHAPITRE PREMIER

### SE DÉCOUVRIR UN ONCLE

Je levai les yeux de ma broderie et vis que ma mère s'était assoupie dans son fauteuil. Sa coiffe avait glissé et l'un des pans frôlait sa bouche, frémissant à chacune de ses expirations. On aurait dit un pavillon en déroute qui battait au vent. Je trouvai cela amusant et ne pus m'empêcher de sourire. Nous étions seules dans la chambre, fort heureusement. On n'aurait pas permis que je rie d'elle. Je reposai mon ouvrage et me levai. Il faisait sombre et, comme je m'apprêtais à allumer la lampe de suif sur la table, j'entendis des bruits dans la cour. Un équipage entra. Je me précipitai à la fenêtre, trop tard pour apercevoir les arrivants, car ils avaient déjà contourné la tour. J'entendis le bruit des sabots décliner en direction des écuries.

Était-ce mon père qui revenait d'expédition? Je l'espérais tant. La vie était si morne en hiver quand il n'était pas à Morar. Nous étions le 22 février et cela faisait quinze jours qu'il était parti avec le chef Mac-Nèil. À ma connaissance, mère n'avait reçu aucune

nouvelle de lui, ce qui n'était guère étonnant : mon père mettait un point d'honneur à mêler le moins possible sa vie familiale à ses affaires. Je crois que cela tenait à un événement datant de bien avant ma naissance, alors que mon père n'était pas au service du clan MacNèil et que mes parents ne se connaissaient pas encore.

Le chat sauta sur le rebord de la fenêtre, en toucha le verre du bout de son museau noir, imprimant aussitôt une petite marque de buée dans le givre, puis il vint me quêter une caresse. Je le pris dans mes bras en lui grattant les oreilles d'une main et le remis au sol, dans la jonchée humide et odorante. À cause de la vilaine habitude qu'il avait prise de jouer avec les lacets de ma robe, on m'interdisait de le garder sur moi. Je trichais souvent : rien ne m'attirait plus que son poil chaud et doux. Je ne détestais pas non plus le piquant de ses petits crocs sur le bout de mes doigts quand il me mordillait.

Je revins à la table et m'emparai du fusil aux extrémités recourbées et du silex que je battis tout près de la mèche de la lampe. De jolies étincelles jaillirent aussitôt et mirent le feu dans le réceptacle de verre. Je refermai la porte de la lampe le plus délicatement possible, mais le bruit de la clenche réveilla ma mère.

« Que fais-tu là, ma fille ? me dit-elle en se redressant. Il est trop tôt pour allumer. Combien de fois devra-t-on te dire d'épargner les mèches ? »

Elle réajustait maintenant sa coiffe et son surcot, maugréant sur le même sujet :

« Éteins cette lampe. Nous y voyons très bien ici. Attendons-nous quelqu'un ? Non. Personne ne s'est

annoncé et, si ton oncle ne mange pas avec nous, nous serons encore seules pour souper. Tu sais bien, Sorcha, que nous devons donner l'exemple de l'économie domestique à la maisonnée. Sinon, qui le ferait ? Il te faut vite apprendre cela. Si tu n'as pas le souci de ces choses, tu ne pourras pas faire un bon mariage. Ne fais pas la sourde oreille. Je te vois et je sais ce que tu penses sur le sujet. Sache que la princesse Marguerite avait treize ans quand elle a épousé le dauphin Louis, l'an dernier. Alors, à dix ans, tu n'es pas trop jeune pour te préparer à ta destinée. Ne l'oublie pas, Sorcha, tu es fille de noble. »

Contrariée, je détournai mon regard et m'abstins d'apprendre à ma mère qu'un équipage venait d'arriver. Je ne prêtai qu'une oreille distraite à la sempiternelle question des mariages dont elle raffolait. Il me semblait que notre condition n'était pas celle de la famille MacNèil, qui, elle, à n'en pas douter, faisait partie de la noblesse. Les prétentions de ma mère quant à nos titres au sein du clan m'irritaient. Je n'eus pas le temps d'éteindre la lampe, car la porte de la chambre s'ouvrit à la volée et mon oncle Innes fit irruption dans la pièce, l'air atterré. Je suspendis mon geste et jetai un coup d'œil derrière lui. Deux gardes de l'escorte de mon père et une servante se pressaient à l'entrée, avides de nouvelles. Mais de lieutenant Lennox, point. J'eus soudain le pressentiment qu'il était arrivé quelque chose à mon père.

« Le roi est mort ! annonça mon oncle de but en blanc tout en cherchant des yeux un siège. Avant-hier, à Perth, dans le couvent des frères noirs. Il a été transpercé de vingt coups de dague. Une abomination ! Un assassinat !

–Dieu du ciel! » s'exclama ma mère, croisant les mains sur sa poitrine.

Mon oncle s'était effondré sur un banc et ma mère s'était levée en même temps, fort ébranlée. Je les regardais l'un et l'autre, me demandant ce qui leur causait une si grande émotion. Je ne connaissais pas grand-chose du roi d'Écosse. Je savais seulement qu'il était impopulaire auprès des seigneurs des Highlands qui se moquaient de ses goûts pour le luxe et se plaignaient de ses impôts élevés. J'avais une idée extrêmement vague de ce qu'étaient le luxe ou un impôt, par contre, vingt coups de dague, ça, j'arrivais assez bien à l'imaginer. Dans tous les récits de chevalerie, on transperçait toujours l'ennemi de ce chiffre magique. Cela m'apparaissait donc dans l'ordre des choses pour le roi des Écossais.

« Innes, d'où tenez-vous cela ? dit ma mère avec difficulté.

–De votre mari, ma sœur. Il arrive à l'instant de Mallaig. Vous voyez, Graham est finalement passé aux actes... le scélérat! »

Me jetant un coup d'œil contrarié, il s'adressa à moi :

« Sorcha, ma chérie, tu devrais descendre dans la salle et attendre ton père. Va, va. Laisse-nous... »

Je ne me le fis pas dire deux fois et quittai la chambre à toute vitesse. Trouver mon père : voilà en effet ce que je devais faire. Lui me dirait ce qu'il fallait penser de tout cela. J'avais encore au cœur un malaise que seule sa vue dissiperait. L'assassinat du roi m'importait cent fois moins que le retour sain et sauf de mon père au domaine.

Je dévalai l'escalier qui menait à la salle où je repérai mon père du premier coup d'œil : il me faisait dos, penché devant l'âtre, les mains tendues au-dessus des flammes. Il avait déposé ses gants sur la première pierre, pour les faire sécher. Ses longues heuses de bœuf, raidies de gel, retroussaient aux orteils. Avec les éperons qui pendaient derrière, je trouvais que ses pieds ressemblaient à des serres. Je m'approchai doucement en fixant son visage.

J'avais appris à ne pas le distraire de ses méditations et à l'aborder discrètement. On le disait vieux. Moi, je ne pensais pas que cinquante-deux ans fût vieux. J'avais toujours vu le lieutenant Lennox les cheveux gris, la moustache aussi, le dos légèrement voûté et la démarche pesante. Je croyais que c'était là les attributs normaux d'un laird, propriétaire d'un domaine de plusieurs hectares et d'un troupeau de cent têtes de bœufs.

S'avisant de ma présence, il tourna lentement la tête de mon côté, me fit un sourire que démentait son front soucieux, puis reporta son regard sur les flammes en marmonnant une salutation. Je m'approchai, le saluai à mon tour et m'accroupis à ses pieds.

« Bonsoir père, commençai-je tranquillement. Dites-moi, aurons-nous un autre roi ? Oncle Innes dit que le roi est mort. Lui et mère en sont très malheureux. Êtes-vous malheureux aussi ?

— Je ne suis pas malheureux, Sorcha, bien que ce soit triste ce qui est arrivé », me répondit-il.

Il se pencha au-dessus de moi, tendit les bras et me souleva de terre. Je m'agrippai immédiatement à son cou, le cœur ravi. Ma mère n'aimait pas qu'il me prenne ainsi et le lui reprochait chaque fois, prétextant

que je n'étais plus un enfant. Il prit place dans son fauteuil et m'installa sur ses genoux en poursuivant ses commentaires sur l'événement.

« Oncle Innes et ta mère sont bouleversés parce qu'ils ont peur de ce qui va arriver maintenant. Voistu, Sorcha, d'après ce que l'on sait, celui qui aurait assassiné le roi avait des complices dans les Highlands. Les répercussions du meurtre pourraient être désastreuses pour un des clans, dont celui de ta mère.

– Mais pas pour le clan MacNèil, père, n'est-ce pas ? »

Je savais que nous faisons partie du clan MacNèil de Mallaig et que son chef, le seigneur Iain, effectuait plusieurs missions pour le compte du roi dans les Highlands. On disait aussi que dame Gunelle, son épouse, entretenait depuis plusieurs années une correspondance assidue avec la reine. Grâce aux relations de mon père, laird et premier conseiller des MacNèil, notre famille ne devait pas être exposée aux représailles que l'assassinat du roi soulèverait parmi les clans des Highlands. Du moins, c'est ce que je croyais.

Mon père plissa les yeux et se mordit les lèvres. Sa réponse tardait à venir et je commençai à m'en inquiéter. Alors que je me concentrais sur sa bouche et serrais les revers de son pourpoint humide, impatiente qu'il reprenne la parole, il émit une explication que je ne compris pas sur le coup.

« Pas pour le clan MacNèil. Tu le sais, Sorcha, les MacNèil sont parmi les plus fidèles sujets du roi dans les Highlands. Le seigneur Iain va probablement participer aux recherches pour retrouver les coupables s'ils viennent à se réfugier chez des Highlanders.

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec  
le treize janvier deux mille onze sur papier Enviro 100 % recyclé  
pour le compte des Éditions Typo.





Écosse, 1437. Fille d'un laird du clan MacNèil de Mallaig, Sorcha Lennox grandit dans un couvent de l'île d'Iona, où sa mère s'est réfugiée après la disgrâce de son mari. Sorcha en vient à correspondre avec le jeune Baltair MacNèil, puis avec la mère de ce dernier, la châtelaine de Mallaig. Quand celle-ci envoie son fils la chercher au couvent pour en faire sa suivante, la jeune fille s'est enfuie. Baltair se lance à sa poursuite à travers l'Écosse. Il la rattrape enfin à Édimbourg et, sur le chemin du retour, un lien se crée entre eux... Mais subsistera-t-il après l'arrivée de Sorcha à Mallaig, alors que la famille MacNèil vit des heures tumultueuses? Le chef se meurt, la succession à la tête du clan est ouverte et l'on envisage pour Baltair un mariage d'intérêt afin de régler une dette contractée par le clan. Quelle place alors pour Sorcha au château de Mallaig où circulent des rumeurs infâmes sur ses origines?

Née à Trois-Rivières, Diane Lacombe a été journaliste et conseillère en communication. Depuis le formidable succès de la trilogie de Mallaig vendue à 400 000 exemplaires, elle se consacre entièrement à l'écriture.